

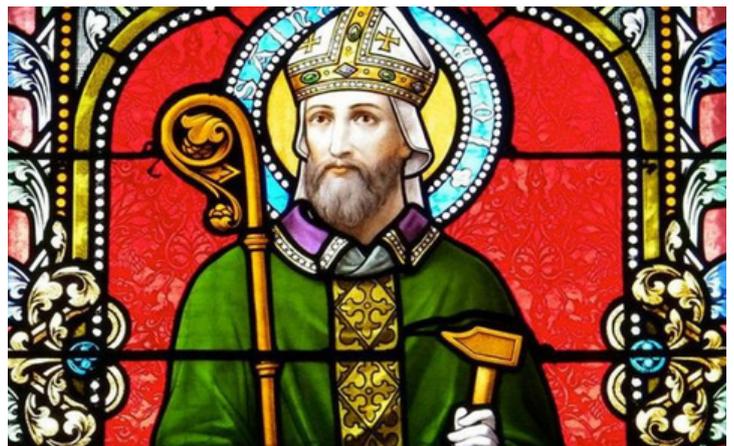
QUI ÉTAIT SAINT ÉLOI ?



Certains se souviennent de la fameuse chanson populaire datant du XVIII^e siècle et qui mettait en **refrain le duo Dagobert 1er et Saint Eloi**, le tout, il faut le reconnaître avec un brin de moquerie. Une moquerie et un sens du ridicule qui, on le sait dorénavant, sont injustes, compte tenu de la grande culture et de la probité dont ont pu faire preuve aussi bien le roi que son fidèle conseiller. Reste que cette **balade populaire a largement contribué à faire connaître un personnage, Saint Eloi**, auparavant essentiellement célébré par les corporations qui en ont fait leur saint patron.

Notre saint homme naquit à la fin du VI^e siècle, en 588, Chaptelat dans le Limousin, d'une famille peu fortunée et profondément croyante. Comme il est de tradition dans l'histoire de la vie des saints, il a été construit autour de Saint Eloi un mythe religieux, avec toute une série d'anecdotes dont certaines peuvent paraître invraisemblables au lecteur d'aujourd'hui. Par exemple, avant sa naissance, il est dit que sa mère qui souffrait d'importantes douleurs a vu apparaître un « aigle qui voltige au-dessus de sa couche et qui l'appela à trois reprises ». Vint alors un prêtre qui, tout en priant afin que la mère cessât de souffrir, **dès sa naissance, prédit un avenir brillant au petit Eloi**. « Il deviendra un homme saint, sera l'élu de la nation et on le nommera un prêtre illustre dans l'Eglise du Christ », aurait-il annoncé. Ce dont les historiens sont plus sûrs, c'est que **son père aurait remarqué très tôt ses aptitudes manuelles et ses talents de dessinateur**. Il décida d'envoyer son fils chez un orfèvre appelé Abbon qui dirigeait alors l'atelier monétaire de Limoges.

ÉLOI AVAIT RÉUSSI LE
TOUR DE MAIN DE
RÉALISER DEUX TRÔNES
AVEC LA QUANTITÉ D'OR
ET DE PIERRES DESTINÉE À
UN SEUL.



Rapidement il acquit les connaissances essentielles lui permettant de s'exprimer dans cet art et surtout de se faire remarquer par son habileté. À tel point que le roi Clotaire II envoya son trésorier, un certain Bobbon, pour lui proposer un contrat des plus intéressants. Tout le monde connaît l'histoire des deux trônes¹, mais il est toujours instructif d'en rappeler les grandes lignes.

Clotaire II demande à Eloi de lui confectionner un trône en or orné de pierres précieuses. Auparavant les conseillers du roi avaient demandé à plusieurs orfèvres d'estimer la quantité d'or et de pierres nécessaires à la réalisation d'un tel ouvrage. Commande fut prise et Eloi, peu de temps après, présenta son trône au roi. **Alors que tout le monde s'émerveillait devant la qualité de la réalisation, Eloi fit apporter un second trône. Il avait réussi le tour de main de réaliser deux trônes avec la quantité d'or et de pierres destinée à un seul. Il gagna aussitôt l'admiration et l'estime du roi qui le fit nommer parmi ses conseillers.**

“
**ÉLOI EST AUSSI
UN FIN
DIPLOMATE**
”

Il semble qu'Eloi ait réussi son tour de force grâce à la mise au point de **nouvelles techniques de plaquage et même d'alliages**. On imagine donc que la couche d'or était bien plus fine sur les deux trônes d'Eloi qu'elle n'aurait été sur un trône réalisé par un orfèvre « concurrent ». Mais l'essentiel réside dans l'effet produit : Eloi passe immédiatement pour quelqu'un d'honnête alors que les autres artisans sont aussitôt suspectés d'avoir eu l'intention de voler le roi.

La carrière de notre futur saint est alors lancée et, non content d'être un orfèvre génial et inventif, Eloi est aussi un fin diplomate qui saura, à la mort de Clotaire II, se faire accepter aux mêmes fonctions de **conseiller monétaire auprès du successeur, le fameux Dagobert 1er**. Ce dernier, s'il passe pour un homme malhabile et peu instruit dans la chanson populaire, est en fait un grand amateur d'art et d'orfèvrerie. C'est sous le règne de Dagobert et plus tard sous celui de son fils Clovis II qu'Eloi réalise quelques **ouvrages remarquables comme le tombeau de saint Germain, les chasses de saint Denis, de sainte Geneviève, de saint Martin de Tours, de sainte Colombe...**

À cette époque, vers l'an 630, Eloi est au firmament de sa « carrière » dans l'environnement du roi et il en apprécie aussi les avantages. Il se laisse tenter par le luxe et la vie dans l'entourage de la cour. Bien avant qu'il ne se consacre aux pauvres et qu'il ne se mette à porter, pour seul vêtement, une simple robe de bure, notre homme portait des chemises de soie brodées de fils d'or. Pourtant, il se lassera vite de ces accoutrements qui le font ressembler aux orgueilleux alors légions parmi les conseillers du roi. Il finira par s'éloigner de plus en plus du faste pour ne se consacrer qu'à sa **fonction d'homme public**.

Des fonctions qui lui vaudront d'ailleurs beaucoup d'animosité et de jalousie. Il s'attache alors, avec zèle, à soulager les démunis. **Il a cédé sa fortune pour racheter des esclaves dont certains, pourtant affranchis, sont resté à ses côtés pour le servir.** À l'époque, les esclaves sont des Bretons, des Saxons, des Romains, des Gaulois et des Maures. Sa commisération devait l'amener assez naturellement à épouser la prêtrise pour, en 640, devenir archevêque de Noyon. Il poursuit alors sans relâche **son combat contre l'esclavage et en faveur des plus démunis.** Fuyant le mensonge et la cupidité, il s'attache jusqu'au bout à servir lui-même les pauvres venant manger à sa table. Ses charges ne l'empêcheront pas, de temps à autre, de continuer à pratiquer la forge et à l'occasion encore de réaliser quelques très beaux ouvrages.

QUAND ELOI DEVINT UN SAINT



Eloi meurt à Noyon le 1^e décembre 659 à l'âge de soixante-dix ans, après vingt ans d'épiscopat. Il aura consacré **sa vie à aider les pauvres et à parfaire ses connaissances de l'orfèvrerie et travail du métal.** Il sera, compte tenu de son parcours et de ses qualités humaines exceptionnelles, mis au nombre des saints quelques années plus tard. Saint Eloi est ainsi le saint patron des orfèvres, des maréchaux-ferrants (il est aussi le protecteur des ânes, des mulets et des chevaux), des métallurgistes, des serruriers, des ferblantiers... et d'autres métiers moins connus et en relation avec le métal ou les chevaux (par exemple, les charretiers, les palefreniers, les maquignons...). **Pour tous, la fête de Saint Eloi est fixée au 1^{er} décembre** ou à la fin du mois de novembre selon les disponibilités. Les métalliers connaissent Saint Eloi essentiellement par son portrait avec la mitre, tenant d'une main la crosse épiscopale et dans l'autre le marteau de la forge.

Une façon de symboliser l'association entre le corps et l'esprit, la tête et la main, sans laquelle il n'y aurait ni équilibre ni accomplissement.

Extrait de "La Célébration de la fête de la Saint Éloi chez les métalliers par Jan Meyer-
Novembre 2003.

1. Les récits historiques sont contradictoires, certains décrivent des trônes d'autres relatent que Clotaire II avait besoin d'une nouvelle selle de cheval.